

# Stockhausen à l'Opéra Comique: un objet musical non identifié

**LE FIGARO**

14 BOULEVARD HAUSSMANN, 75009 PARIS

**LE FIGARO**

*Vendredi 16 novembre  
Christian Merlin*

L'ensemble **Le Balcon** de **Maxime Pascal** présente **Donnerstag aus Licht** du compositeur allemand. Un spectacle fascinant de plus de quatre heures qui fait exploser tous les cadres.

C'était le temps où les compositeurs pensaient que la musique avait le pouvoir de changer le monde. Vous trouvez ça naïf? Mais la naïveté est au cœur du projet artistique de Karlheinz Stockhausen, dont l'Opéra Comique monte **Donnerstag aus Licht** («Jeudi de lumière»), un des spectacles les plus fascinants vus depuis longtemps. Il y est question de l'ange Michel et de son conflit avec Lucifer, d'hirondelles jouant de la clarinette, de dragons jouant du tuba, de lumières et de ténèbres, d'enfance et d'amour, de transcendance. Stockhausen y est comme un enfant qui s'amuse avec les sons. La première partie est d'ailleurs le récit de son enfance, tragique.

Mais quel est donc cet objet musical non identifié? En 1981, la Scala de Milan créait le premier volet achevé d'une utopie cosmique délirante: un opéra en sept jours, un par jour de la semaine, autour du thème de la lumière. C'est ce point de départ que Maxime Pascal et l'ensemble **Le Balcon** présentent à l'Opéra Comique, en attendant de monter tout le cycle. Entreprise considérable, vu la démesure de l'œuvre et sa complexité : chaque personnage est incarné à la fois par un chanteur, un danseur et un instrumentiste, dont chaque note et chaque geste sont écrits avec une précision absolue, sans qu'il soit possible de déroger.

Le miracle avec les artistes du Balcon, c'est qu'on ne sent pas l'effort. Ils ont tellement intégré musique et jeu scénique dans leur corps qu'ils semblent inventer au fur et à mesure. On ne voit donc plus un trompettiste et un tromboniste, mais un ange et le diable s'affronter. Et l'on n'est pas près d'oublier la prestation du trompettiste Henri Deléger, avec sa ceinture de sourdines, qui promène son regard rêveur sur le monde en interprétant par cœur sa partie virtuose, écrite pour le fils du compositeur, qui fut longtemps le seul à la jouer. Les chanteurs et danseurs seraient tous à citer, tant ils sont habités.

## Un voyage théâtral et métaphysique

Dans les quatre heures vingt que dure son œuvre monstre, Stockhausen fait exploser les cadres du genre. Le spectacle commence dehors, à l'arrivée des spectateurs, les musiciens jouant un avant-goût sur le parvis et dans les escaliers, et se termine dehors, à la sortie, les fanfares clamant l'adieu depuis les balcons de la place. Un happening post-soixante-huitard? Non, un voyage théâtral et métaphysique, utopique dans sa volonté de synthèse, datant d'une époque où les créateurs osaient tout. La mise en scène de Benjamin Lazar applique à ce fleuron du XXe siècle la même rigueur qu'à un opéra baroque, la direction de Maxime Pascal est là pour doper et fédérer des forces musicales qui vont croissant, jusqu'à réunir au IIIe acte, outre les solistes, un grand orchestre et un grand chœur, encore élargis par la partition électronique et sa projection sonore, réalisées par Augustin Muller et Florent Derex. Après avoir ri, tremblé et rêvé, on sort la tête dans les étoiles.